Introduction

Nous vivons dans une incertitude permanente.

Certes, nous avons nos habitudes, nos repères, et nous évoluons dans un univers qui obéit à certaines lois, mais personne ne sait à quoi demain ressemblera, au sens propre comme au sens figuré. Cela est vrai pour chaque individu, comme cela est vrai à l'échelle mondiale. Au moment où j'écris ces lignes, nous venons de sortir de la pandémie de la Covid-19, qui a tant marqué le monde entier de 2020 à 2022. Qui aurait pu imaginer la transformation de la vie quotidienne que nous avons connue pendant plus de deux ans, à l'occasion de cette crise inédite ? Cela ne peut que nous rendre particulièrement prudents et humbles dans nos projections pour l'avenir.

S'il y a quelque chose qui, néanmoins, semble échapper aux incertitudes et aux surprises de la vie, c'est bien la perspective de la mort. Certes, nous ne savons quand elle surviendra, mais nos vies ont une borne, personne ne peut le contester, et personne ne revient de ce rendez-vous ultime.

Or, la réalité de la mort pose la question du sens que nous pouvons donner à notre vie. Quelques décennies, au mieux, et c'est fini ! La vie humaine est à la fois constamment incertaine… et terriblement fragile.

Devant cette évidence, nous sommes en droit de nous interroger sur la pertinence des grandes aspirations humaines, des idéaux, mobilisations et indignations qui nous environnent à chaque instant. À l'échelle de nos vies individuelles tout cela est éphémère… et nous avons bien peu de prise sur ce qui arrivera après nous !

© Farel – Tous droits réservés – XL6.com

Pourtant, la culture occidentale moderne et nos idéologies dominantes semblent exprimer une espérance et des aspirations tenaces. Nous voulons la liberté ! L'égalité ! La fraternité ! Nous voulons « un monde meilleur » ! Nous aspirons, semble-t-il, à un état de satisfaction qui nous échappe en permanence, mais dont nous nourrissons obstinément l'espérance.

À bien y regarder, la vie quotidienne se joue souvent loin de ces grands principes. La majorité des êtres humains vit au jour le jour pour subvenir à ses besoins, alternant souffrances et satisfactions, frustrations plus ou moins vives et moments de joie. Quel sens tout cela peut-il bien avoir ? Nos existences ne seraient-elles que la manifestation d'une forme d'instinct de survie ? Alors même que l'optimisme humaniste continuait de dominer le discours officiel de notre temps, beaucoup de penseurs et auteurs ont fait entendre une voix dissonante et mis le doigt sur cette apparente absurdité de la vie humaine. On peut penser à ce sujet au personnage de Sisyphe, qui, dans le portrait qu'en fait Albert Camus, cherche à trouver une forme de bonheur dans l'absurdité de ses inlassables allées et venues[1]. Ou à Vladimir et Estragon, qui, dans la célèbre pièce de Samuel Beckett, sont encore en train d'attendre le mystérieux Godot au moment où le rideau tombe[2]. Notons que cette désillusion ne date pas d'hier. Il y a environ 25 siècles déjà, un penseur hébreu faisait un constat apparemment semblable, qui nous est parvenu dans la Bible hébraïque (ou Ancien Testament) : « J'ai vu tout ce qui se fait sous le soleil et je suis arrivé à la conclusion que tout est dérisoire : autant courir après le vent » (Ecclésiaste 1.14).

Pourtant, nous avons bien du mal à accepter cette conclusion pessimiste, à renoncer aux grands idéaux de notre civilisation.

Serait-ce parce que notre vision du monde a été si profondément forgée par l'espérance chrétienne de la résurrection ?

Il y a 20 siècles, des hommes et des femmes ont parcouru le monde de l'époque pour proclamer que Jésus de Nazareth était

1. Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard, 1942.
2. Samuel Beckett, *En attendant Godot*, Paris, Éditions de Minuit, 1952.

© Farel – Tous droits réservés – XL6.com

apparu vivant, de façon corporelle et tangible, devant de nombreux témoins.

Selon ses disciples, Jésus invitait les hommes et les femmes de « toutes les nations » à placer leur foi en lui pour recevoir une vie nouvelle, porteuse elle aussi d'éternité. C'est en Jésus-Christ ressuscité, affirmaient-ils, que se trouve le sens même de la vie pour tous les êtres humains. Ainsi, loin d'être un ajout périphérique au message de Jésus, la résurrection se trouve au cœur de la foi chrétienne dans toutes ses expressions. Elle est fêtée chaque année à Pâques, et fait partie bien plus largement du b. a.-ba du christianisme. Cette proclamation a profondément transformé le monde, à commencer par la culture occidentale. C'est du christianisme, en effet, dont sont issus un grand nombre des présupposés de notre civilisation : la notion de droits de l'homme, l'idée de la valeur intrinsèque de chaque personne, ou encore la notion d'une Histoire linéaire plutôt que cyclique et qui devrait aboutir à quelque chose de meilleur[3].

L'essence même du christianisme réside dans cette affirmation précise : « Jésus est ressuscité ! » L'apôtre Paul de Tarse, qui affirmait lui-même avoir rencontré le Ressuscité, pose l'enjeu sans tabou dans l'un de ses écrits : « … si le Christ n'est pas ressuscité, nous n'avons rien à proclamer et vous n'avez rien à croire » (1 Corinthiens 15.14). Sans la résurrection de Jésus, c'est toute la foi chrétienne qui s'écroule comme un château de cartes.

Tant mieux ! répondront certains. N'est-il pas grand temps de mettre définitivement cette vieille religion au placard ?

Mais nous l'avons vu : l'espérance chrétienne reste enfouie au cœur de notre civilisation, comme imprimée dans son ADN. Sans cette proclamation « Jésus est ressuscité ! » et le mouvement mondial qu'elle a entraîné, nous vivrions dans un monde très différent.

---

3. On peut lire, entre autres, à ce sujet, Tom Holland, *Les chrétiens. Comment ils ont changé le monde*, Paris, Saint-Simon, 2019.

© Farel – Tous droits réservés – XL6.com

Première partie

Retour aux sources

Avant même d'aller plus loin, il est probable qu'un lecteur sceptique se demandera pourquoi le sujet de la résurrection de Jésus mérite qu'on s'y intéresse. N'est-ce pas comparable au fait de se pencher sur la question du Père Noël ? Ne peut-on pas, au XXIe siècle, évacuer d'un simple revers de la main ce qui, pour beaucoup, relève manifestement de la légende ?

Cette question, compréhensible, doit nous amener à examiner les sources principales à l'origine de la croyance en la résurrection : les récits que nous trouvons dans ce qu'on appelle le Nouveau Testament, écrits rédigés par les premiers disciples de Jésus. Il ne s'agira pas, dans cette première partie, d'évaluer directement la plausibilité de la résurrection de Jésus en tant que telle, mais de considérer les textes qui en parlent. Que nous disent-ils précisément ? Ont-ils une valeur historique ou doivent-ils être relégués au rayon des contes et légendes ?

© Farel – Tous droits réservés – XL6.com

Chapitre 1

Légendes ou témoignages ?

Il convient de dire quelques mots, pour commencer, de la transmission du texte du Nouveau Testament. Comment savoir que ces récits que nous nous apprêtons à examiner correspondent effectivement à ce qui a été rédigé à l'origine ? Les textes auraient-ils pu être modifiés, falsifiés ?

À cette question, nous pouvons apporter une réponse ferme : à de légères variantes près, nous connaissons, avec un très haut degré de confiance, l'essentiel du texte original du Nouveau Testament. Ce texte nous est parvenu par un nombre impressionnant de manuscrits anciens : environ 5 700 manuscrits grecs comportant au moins une partie du texte du Nouveau Testament, et environ 20 000 manuscrits comportant des versions en d'autres langues à partir du grec[1].

Cette quantité remarquable de manuscrits permet un « contrôle » particulièrement fiable : si des milliers de copies d'un même texte ont été retrouvées dans des régions différentes, rédigées à des périodes différentes, et qu'elles comportent pour l'essentiel le même texte au mot près, il n'y a pas de raison de douter que ce texte corresponde bien à l'original qui a ensuite été largement reproduit. Et ce d'autant plus que certains de ces manuscrits sont extrêmement anciens, datant de quelques décennies seulement après la rédaction des textes originaux.

Cette précision apportée, venons-en à notre sujet : les textes du Nouveau Testament qui relatent la résurrection de Jésus. Ils sont au nombre de cinq (sans compter ceux, beaucoup plus

1. Craig Blomberg, *The Historical Reliability of the New Testament*, Nashville, B & H academic, 2016, p. 613.

© Farel – Tous droits réservés – XL6.com

nombreux, qui *font référence* à l'événement, mais nous nous focalisons ici sur les récits directs de la résurrection).

Le plus ancien de ces cinq textes a été rédigé par l'apôtre Paul.

Paul

L'histoire de Paul de Tarse (appelé souvent saint Paul dans la tradition catholique) nous est racontée à plusieurs reprises dans les écrits qui forment le Nouveau Testament. Paul, de son nom romain (son nom hébreu était Saul), nous est présenté à ses débuts comme un jeune membre de l'élite religieuse de Jérusalem, quoiqu'originaire de la diaspora. Sa ville de naissance était Tarse, au sud de la Turquie actuelle, et le livre des Actes des apôtres indique que Paul était également citoyen romain de naissance. Mais Paul a grandi et été formé à Jérusalem (Actes 22.3).

Lorsqu'apparaît une croyance nouvelle centrée sur la proclamation de la résurrection de Jésus de Nazareth, Saul, en zélé défenseur de l'ordre religieux établi, s'y oppose farouchement, au point de se mobiliser personnellement contre les premiers chrétiens. Mandaté par les autorités religieuses de Jérusalem, il ira traquer jusqu'à l'étranger les adeptes de cette nouvelle foi, pour les dénoncer et les faire comparaître devant des tribunaux religieux (Actes 9.1-2).

Cet « arrière-plan militant » de l'apôtre Paul est très bien attesté. En effet, il nous est rapporté par le livre des Actes des apôtres, généralement daté entre les années 60 et 80 du premier siècle. Il est également évoqué à plusieurs reprises dans les lettres de Paul lui-même, toutes situées entre les années 40 et 65 environ. Au vu de l'ancienneté de ces sources, il paraît impossible que Paul se soit inventé ce profil d'ancien militant anti-chrétien, alors que beaucoup, parmi ses contemporains à Jérusalem et ailleurs, auraient pu le contredire. Bref, nous avons d'excellentes raisons de croire que Paul avait bien été un militant anti-chrétien lié à l'élite religieuse de Jérusalem.

Mais la trajectoire de Paul a connu un changement radical. Plusieurs écrits du Nouveau Testament nous rapportent sa conversion subite. Ancien ennemi du christianisme naissant, il

© Farel – Tous droits réservés – XL6.com

Table des matières

Introduction 3

Première partie
RETOUR AUX SOURCES 7

1. Légendes ou témoignages ? 9
2. Différences et convergences entre les récits 25

Deuxième partie
ET SI C'ÉTAIT VRAI ? 5 ARGUMENTS VERSÉS AU DOSSIER 33

3. Premier argument : le tombeau vide 35
4. Deuxième argument : le décalage avec les attentes religieuses de l'époque 43
5. Troisième argument : l'« étrangeté » des apparitions de Jésus 47
6. Quatrième argument : le témoignage des femmes 53
7. Cinquième argument : des témoins prêts à souffrir et mourir 59

Pour conclure 67

© Farel – Tous droits réservés – XL6.com